

Jeremy TUNSTALL, *BBC and Television Genres in Jeopardy*

Oxford, P. Lang, 2015, 400 pages

Michael Palmer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9984>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9984](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9984)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 435-436

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michael Palmer, « Jeremy TUNSTALL, *BBC and Television Genres in Jeopardy* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9984>

La conclusion du livre explicite la démarche suivie : « Reconstituer les conditions de fabrication et de diffusion des *Cris de Paris*... , étudier les formes de ces imprimés, les usages et les significations induites par celle-ci, et enfin retrouver les divers modèles de représentation employés pendant trois siècles ». Vincent Milliot esquisse une périodisation : 1500 à 1650, 1650 à 1730, « un court XVIII^e siècle ». La vision du peuple que donnent les *Cris* traduit la conception à la fois esthétisante et méprisante qu'en avaient les élites.

Plus on avance dans ce livre, plus ressort la richesse des approches déployées. Émotions, sensations et leurs représentations, tout autant que le langage lui-même – « parler comme on est, être comme l'on parle » (p.292) – émaillent l'ensemble. Dans l'univers médiatisé d'aujourd'hui, la déferlante des textes, des sons et des images en circulation n'a rien à voir, bien évidemment, avec l'univers ici scruté. Mais les approches multiples convoquées dans ce livre s'avèrent pertinentes pour décrypter le foisonnement des « signes » de nos jours. L'affect et la raison coexistaient jadis comme aujourd'hui. Déréalise-t-on aujourd'hui autant que par le passé ? Le concept « classe sociale » ne se fait-il pas moins entendre, ce dernier quart de siècle ?

Michael Palmer

Cim, université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, F-75005
michael.palmer@univ-paris3.fr

Jeremy TUNSTALL, *BBC and Television Genres in Jeopardy*.
Oxford, P.Lang, 2015, 400 pages

Depuis plus de 40 ans, les travaux de Jeremy Tunstall éclairent ce qui se joue dans les industries médiatiques. L'un de ses ouvrages, *The Westminster Lobby Correspondents* (Londres, Routledge/K. Paul, 1970), dévoila les réalités qui sous-tendaient le travail des correspondants politiques qu'ignoraient même certains journalistes parlementaires, l'objet de l'étude. Plusieurs de ses livres sont centrés sur la situation en Grande-Bretagne ; la plupart tiennent compte de l'internationalisation des acteurs de ces industries. Ici, l'ouvrage revisite une question – les *television producers* – qu'il traita il y a 20 ans (1993) et tire la sonnette d'alarme pour la BBC et, par conséquent, pour l'ensemble des télévisions de service public dans le monde : non seulement l'expansion de la télévision commerciale à l'américaine progresse, mais les genres ou catégories de programmes, d'émissions, longtemps perçus comme les fleurons de la télévision publique, déclinent.

L'ouvrage est fondé sur deux séries d'entretiens. L'une se nourrit d'interviews avec 150 responsables audiovisuels de la BBC et de l'ITV – l'opérateur de chaînes privées le plus ancien (1955) – qui commandent les programmes : « *executive producers* » et directeurs d'unités et de genres d'émissions d'une part, et 200 entretiens conduits avec des personnes, occupant souvent déjà de tels postes, que Jeremy Tunstall interviewa au début des années 90, d'autre part. Les « contrôleurs » de la télévision – comme disait jadis l'anglais – alimentent l'analyse ici présentée. La diversité même des personnes interviewées – réalisateurs, responsables d'unités de production, présentateurs d'émissions, certains connus depuis longtemps par Jeremy Tunstall – est une force du livre.

Bien des genres « nobles » vont mal. Citons les émissions dites « éducatives », pédagogiques, et les séries documentaires d'histoire naturelle. Un temps fleurons de la BBC, elles seraient, ces dernières années, en mauvaise posture : crédits et moyens en baisse, notamment. Pour ces genres comme pour tant d'autres, les années 2008-2009 marquent un tournant. Suite indirecte de la crise financière d'alors, mais aussi de la multiplication des chaînes et de l'américanisation – taxée parfois de « *disneyfication* » des programmes, des formats et du contenu, avec, entre autres conséquences, la progression de l'« *infotainment* », la BBC, qui connaît par ailleurs bien des scandales, est sur la mauvaise pente.

À lire Jeremy Tunstall, les genres d'émissions qui, traditionnellement, figuraient parmi les titres de gloire de la télévision publique – l'éducation et l'histoire naturelle, les sciences, les arts, la religion et les émissions destinées aux enfants – sont en déclin ; parmi celles qui vont bien se trouvent les documentaires, l'histoire et les voyages. Les genres les plus populaires restent les séries dramatiques et les *soap*. Si l'information va bien, très bien même, les émissions hebdomadaires traitant de l'actualité, les « *current affairs* », avec leurs reportages approfondis, vont mal, très mal. Les chapitres consacrés à ces deux genres sont parmi les plus éclairants (pp. 135-201).

En effet, après les tensions entre la BBC et les gouvernements Thatcher, les années 90 voyaient une expansion et un modernisation considérable des ressources dont disposait la BBC News et une amélioration sensible de ses performances et de sa situation, comparées à celle de ses concurrents : la BBC devient alors l'acteur dominant au Royaume-Uni dans les domaines de l'information locale, nationale et internationale, et ce, à la télévision, à la radio et en

ligne. Toutefois, là aussi, la situation s'obscurcit depuis le tournant des années 2008-2009. Si la couverture de l'information économique et financière s'est sensiblement améliorée, la BBC serait moins à l'aise dans la couverture de l'actualité touchant au Moyen-Orient qu'elle ne l'était lorsqu'elle couvrait, dans les années 90, les crises russes ou Tiananmen. Ces dernières années, on lui reproche une partialité favorisant Israël. On pourrait y voir l'efficacité des lobbies pro-Israël, surtout à Washington et dans l'état hébreu lui-même. Par ailleurs, la BBC News se trouve souvent concurrencée par la multiplication des chaînes arabes du pourtour méditerranéen. Surtout, Jeremy Tunstall note que le développement des émissions de relations publiques et des télévisions qui s'en alimentent serait un indice de plus de cette américanisation des émissions qu'il observe partout, comme dans les *soaps* et les séries dramatiques.

Depuis des décennies, l'auteur étudie la question de la réglementation ; il y revient à l'époque actuelle multi-supports, multi-chaînes. Les instances censées réglementer seraient inefficaces. Les dernières lignes de l'ouvrage rappellent que le groupe Murdoch, d'une part, Google, d'autre part, contournent aisément des dispositifs censés les surveiller un peu ou les empêcher d'acquérir des parts de marché conduisant à une position dominante.

L'auteur pose toute une série de questions dérangelantes : le numérique rend-il illusoire la notion même de télévision de service public ? La BBC a beau insister sur l'importance de la décentralisation et de la production en région, ne reste-t-elle pas trop dominée par Londres ? De même, malgré l'importance des émissions ancrées dans les milieux populaires, n'est-elle pas encore et toujours dominée par un *ethos* et des valeurs des classes moyennes ? Elle insiste sur l'attention portée sur la nature multiethnique de la population, mais les afro-asiatiques seraient encore sous-représentés dans les dramatiques, dans les variétés et dans d'autres genres encore. La BBC News et BBC Television touchent davantage les plus de 35 ans que les jeunes. À l'écran, les femmes occupent moins d'un tiers des postes les plus en vue, même si, derrière l'écran, dans des postes à responsabilité exécutive, elles constituent plus d'un tiers du personnel (pp. 5-6).

À quand un travail analogue sur la télévision en France et dans les pays francophones ? Est-ce même possible ?

Michael Palmer

*Cim, université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, F-75005
michael.palmer@univ-paris3.fr*

Technologies

Eleftheria THANOULI, *Wag the Dog : A Study on Film and Reality in the Digital Age.*

Londres, Bloomsbury, 2013, 176 pages

Wag the Dog : A Study on Film and Reality in the Digital Age est une monographie de Eleftheria Thanouli, maîtresse de conférences en théorie du cinéma à l'université de Thessalonique. Le livre traite du lien entre la réalité et la fiction cinématographique dans le contexte d'une révolution numérique qui modifie les techniques du cinéma et le rapport du spectateur au film. La sortie du film *Des hommes d'influence (Wag the Dog)* de Barry Levinson quelques semaines avant le scandale Clinton-Lewinsky en janvier 1998 est une pure et heureuse coïncidence qui remet en cause la fine frontière entre réalité et cinéma et permet d'aborder une question récurrente sur l'imitation de la vie par l'art et vice versa. Le film narre la simulation médiatique d'une guerre en Albanie par un producteur de films hollywoodiens, Stanley Motss (brillamment joué par Dustin Hoffman), pour cacher un scandale sexuel qui menace le président des États-Unis et ses chances de réélection. Le producteur est épaulé par une assistante du président jouée par Anne Heche et un consultant *spin doctor*, Conrad Brean (joué par Robert De Niro). Les événements du film se compliquent lorsque le producteur met en scène le sauvetage d'un faux héros capturé par les ennemis, déclenchant ainsi une campagne nationale de soutien. Motss est lui-même liquidé lorsque sa mission est terminée. Le film se rapproche intimement de la réalité car il fait écho aux attaques américaines en Afghanistan et au Soudan commanditées par le président américain Bill Clinton (1992-2000) en août 1998 pour neutraliser les conséquences négatives du scandale sur sa popularité ainsi que les tentatives de destitution menées par le procureur Kenneth Star. Par ailleurs, il constitue une satire virulente à la fois du monde politique américain, des médias et de la production cinématographique hollywoodienne.

Le premier chapitre (pp. 15-48) est une analyse narrative référencée qui explique les méthodes utilisées pour distinguer la réalité de la fiction. Après un résumé sommaire du film, l'auteure utilise le travail théorique de Étienne Souriau – concernant les différents niveaux de l'univers cinématographique – et d'Edward Branigan – sur les différents niveaux de la narration – comme cadres de référence à l'analyse des *Hommes d'influence*. L'auteure décortique quelques scènes du film pour expliquer l'agencement entre narrateur, acteurs et degré de focalisation selon la nomenclature d'Edward Branigan en insistant sur l'aspect diégétique du film. Le chapitre se termine